

Identité du vocabulaire dans le Croissant marchois : le seau en bois, le seau à traire (*bartine, siau, seille, jadeau, sibre, tribe, pot, toupin, écuelle, casserole, etc.*)

Vienne – Charente – Haute-Vienne – Creuse – Indre – Cher – Allier – Puy-de-Dôme



Jean-Michel Monnet-Quelet / Etudes marchoises

[site internet](http://lemarchois.free.fr) : <http://lemarchois.free.fr> - courriel : les.etudes.marchoises@gmail.com

Nov. 2022

Articles en ligne sur <https://independent.academia.edu/JeanMichelMonnetQuelet>

Le seau en bois, le seau à traire et le pot à lait portent plusieurs noms dans le Croissant marchois.

Bartine (n. f.)

En Creuse, au centre du Croissant marchois, une *bartine* c'est un seau à lait à La Celle-Dunoise, un seau à traire à Anzême tandis qu'au village de Roches à Saint-Vaury, c'est, par extension, devenu le récipient métallique qui sert à transporter le lait. Ce mot n'est pas nouveau : lors de l'inventaire d'une maison située à Augères réalisé en 1778 par Maître Rocques, notaire royal à Guéret, celui-ci mentionnait « une *bartine* avec son couvercle tenant un seau pour le lait »¹. Le vieux substantif marchois qui doit être entendu dans le sens de « récipient (le plus souvent un seau) servant à recueillir le lait après la traite », semble n'être employé qu'en Creuse. Son origine remonte au latin médiéval BERTA (issu de BARRUM) attesté au XV^e siècle dans le Centre de la France pour désigner une hotte destinée au transport du raisin lors des vendanges mais aussi de la terre, du fumier². Depuis le XIX^e siècle, le substantif féminin *berte* s'applique au petit récipient métallique avec une anse qui permet le transport du lait.

De nos jours, la *berte* ou *berthe* est surtout employé en zone francoprovençale (cf. le parler lyonnais).

Le mot marchois *bartine* correspond à « *berte* » avec ouverture du E en A suivi du suffixe diminutif féminin -ine :



Siau / Seau (n. m.)

Sauf exception, ce n'est pas le français standard « seau » qui est présent dans le Croissant marchois mais *siau*, ancienne forme d'oïl issue du latin SITELLUS « urne ». Elle avait été relevée par l'*Atlas linguistique de la France* à la fin du XIX^e-début du XX^e siècle dans une très large partie du domaine d'oïl. Inconnu du domaine occitan, *siau* « seau (en bois) » a par contre été fréquemment signalé dans l'ensemble du Croissant marchois (cf. atlas linguistiques régionaux) :

Localités du Croissant marchois	Siau	Seau
Vienne		
Coulonges (point 52 ALO)	/syo/	/so/
Haute-Vienne		
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/syo/	
Fromental (point 53 ALAL)	/syo/	
Creuse		
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	/syo/	
Anzême (point 34 ALAL)	/syo/	
Indre		
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	/syo/	
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	/syo/	
Saint-Marcel (point 49 ALCe)	/syo/	
Cher		
Culan (point 600 ALF)	/syo/	
Allier		
Vesse/Bellerive/Vichy (point 803 ALF)	/syo/	
Chantelle (point 802 ALF)	/syo/	
Saint-Bonnet-de-Four (point 64 ALCe)	/syo/	

¹ Mémoire de la société des sciences de la Creuse, tome 46, 1996, p. 148

² Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, 2010

Lorsque le *siau* sert spécifiquement recueillir le lait de la vache pendant la traite, le marchois peut le préciser :

Localités du Croissant marchois	<i>Siau</i>
Haute-Vienne	
Darnac (point 91 ALO)	Siau à joutær /syo a jouta/
Indre	
Prissac (point 54 ALCe)	Siau /syo/

NB : *ajoutær* et sa réduction *joutær* signifient « traire ».

La terminaison -ÆR des verbes marchois du premier groupe se prononce soit /a/, soit /é/.

Seille (n. f.)

Le latin SITULA « urne » a donné en vieux français *seel* « récipient » au XIIe siècle, *sel* « contenu de ce récipient, mesure de capacité » au XIIIe avant de passer à *seau*. La forme *seille* qui possède la même origine est attestée en français au XIIe siècle pour désigner le seau. Le Centre national de ressources textuelles et lexicales explique qu'il s'agit d'une forme régionale, surtout de l'Ouest et de l'Est, qui est concurrencée par le français *seau*.



En Creuse, concernant le village de Fressanges à Guéret, un terrier de 1420-1426 fait mention d'une « *seignée d'eau* »³ c'est-à-dire le contenu d'une seille.

En tourangeau parlé à Saint-Flovier, village d'Indre-et-Loire (sud-est de la Touraine⁴), une *seillée* c'est aussi le contenu d'un seau.

L'inventaire en 1621 du mobilier dans le château de Vot à Lourdoueix-Saint-Pierre, au nord de la Creuse, met en lumière la présence d'une *sellière* (sorte de broc) pour la toilette⁵. Ce mot est donc d'un emploi ancien.

La forme marchoise *seille* terminée par un E muet, employée à l'Ouest du Croissant, est identique à celle des parlers d'oïl qui est émise /sèy'/ mais aussi /seuy'/, /say'/ ou bien encore /soy'/ à l'Ouest de la France (Sarthe, Mayenne, Indre-et-Loire, Loire-Atlantique, Charente, Bretagne gallèse au centre-est du Morbihan, des Côtes d'Armor et en Ile-et-Vilaine) et dans les parlers d'oïl de l'Est (Meurthe-et-Moselle, Vosges, Marne, Meuse, nord du Jura).

A Limoges, dans le domaine d'oc, le seau c'est une *selha* /séyo/.

Localités du Croissant marchois	<i>Seille</i>
Charente	
Saint-Claud (point 519 ALF)	/sély'/
Alloue (point 85 ALO)	/sèly'/
Vienne	
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/sély'/
Pressac (point 86 ALO)	/sèy'/
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	/sèy'/
Haute-Vienne	
Darnac (point 91 ALO)	/séy'/

Lorsque la *seille* sert recueillir le lait de la vache pendant la traite, le marchois le précise généralement :

Localités du Croissant marchois	<i>Seille</i>
Charente	
Saint-Claud (point 84 ALO)	Seille à lait /sèly' a la/
Vienne	
Pressac (point 86 ALO)	Seille /sèy'/
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	Seille au lait /séy' o lay'/

NB : le mot *lait* a d'abord dû être émis /lé/ pour ensuite diphtonguer en /la-y'/.

³ Camille Laborde, *Les fontaines de Guéret* in Mémoires de la société des sciences de la Creuse, tome 28, 1941-1943, p. 35

⁴ En Touraine, on observe au sud-ouest de l'Indre-et-Loire, une région qui s'appelle la Creuse tourangelle du nom de la rivière la Creuse qui y coule (l'autre rive du côté de la Vienne s'appelle la Creuse poitevine)

⁵ Gabriel Martin, *Le mobilier d'un gentilhomme marchois sous Louis XIII* in Mémoires de la société des sciences de la Creuse, 1907, p. 116

Sibre (n. m.) et, plus rare, le diminutif **sibret (n. m.)**

Tribe-Trube (n. m.)

Le terme *sibre*, issu de l'ancienne forme germanique **twibar*, est employé en Creuse pour désigner un seau en bois (à Crozant, une *sibrade* c'est le contenu d'un *sibre*). Il est aussi attesté dans ce sens à l'est du Croissant marchois dans l'Allier (cf. Montluçon, Désertines).

En zone occitane, le mot est attesté dans une partie du sud de la France : à Saint-Véran dans les Hautes-Alpes, un *sibré* c'est aussi un seau en bois⁶.

L'évolution du marchois vers *tribe-trube* est restée relativement proche du germanique **twibar* et elle est spécifique au nord de la Creuse et de la Haute-Vienne.

Localités du Croissant marchois	Sibre / Sibret	Tribe
Haute-Vienne		
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)		/trib ^e /
Balledent (point 55 ALAL)		/trib ^e / ou /trub'/
Creuse		
Nouzerolles (point 35 ALAL)	/sibré/	
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)		/trib'/
Lavaufranche (point 601 ALF)	/sibr'/	
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	/sibr'/	
Allier		
Désertines (point 800 ALF)	/sibr'/	
La Petite-Marche (point 65 ALCe)	/sibr'/	
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	/sibr'/	

Jadeau (n. m.)

A l'Est du Croissant marchois, un *jadeau* (du latin GABATA « écuelle »⁷) c'est une écuelle en bois nous dit en 1900 le Montluçonnais Pierre Dupuis. A Archignat, c'est un récipient cylindrique, en fer blanc, utilisé pour traire les vaches et la *jadeaulée* c'est son contenu⁸.

Le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) créé en 2005 par le CNRS indique que *jadeau* est un terme des dialectes de l'Ouest de la France et le dictionnaire Godefroy⁹ signale qu'en ancien français (région du Centre-Ouest), on employait les substantifs masculins *jadel*, *jedel*, *jadot*, pour une grande jatte (en Vendée¹⁰ c'est un panier à pain, dans le Poitou et le Berry, une panière faite en roseau ou avec des fines branches et dans laquelle on posait ses pains une fois cuits. Dans la région de Secondigny ans le département des Deux-Sèvres, le *jadeau* désignait une grande jatte et servait surtout à puiser le vin)¹¹.

Rabelais dans *Gargantua* mentionne « un jadeau de vergne » (1542).

Jadeau « seau à traire » est employé au Centre et à l'Est du Croissant marchois :

Creuse		Allier	
Nouzerolles (point 35 ALAL)	/jadouo/	Bizeneuille (point 58 ALCe)	/jèdo/
St-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	/jado/	St-Bonnet-de-Four (point 64 ALCe)	/jèdo/
Indre		Archignat (point 61 ALCe)	/jado/
Vijon (point 57 ALCe)	/jado/	La Petite Marche (point 65 ALCe)	/jado/

Pot / Poton (n. m.)

La définition du mot *pot* fourni par le Centre national de ressources textuelles et lexicales est « récipient de ménage destiné à recevoir des boissons ou des aliments »¹². L'ancien français employait *potot*, *potonnet* mais aussi *poton* pour « petit pot »¹³ : c'est ce même mot qui a été relevé à l'Est du domaine marchois entre 1976 et 1982 par l'*Atlas linguistique et ethnographique du Centre* (ALCe) pour désigner le seau à traire.

⁶ Claude Arnaud, *Une mémoire de Saint-Véran : vie traditionnelle et patois queyrassins. Le Monde alpin et rhodanien* in Revue régionale d'ethnologie, 1983

⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/dmf/JADEL>

⁸ <http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Dictionnaire.htm>

⁹ Godefroy, volume 4, p. 626

¹⁰ <http://dico.troospeanet.fr/>

¹¹ https://gatine-parthenay.pagesperso-orange.fr/laplume/patronymie_secondigny.pdf

¹² <https://www.cnrtl.fr/definition/dmf/pot>

¹³ Dictionnaire Godefroy, volume 6, p. 342

Vienne	
Coulonges (point 85 ALO)	Pot à tirær /po a tiré/
Pressac (point 86 ALO)	Pot à tirær /pɔ a tira/
Cher	
Saint-Jeanvrin (point 51 ALCe)	Pot à ajoutær /po a ajouté/

NB : comme *ajoutær*, le verbe *tirær* signifie « traire ».

Allier	
Bizeneuille (point 58 ALCe)	Poton /pɔton/
Saint-Bonnet-de-Four (point 64 ALCe)	Poton /pɔton/

Certains mots, plus ou moins récents, correspondent à l'utilisation d'ustensiles employés pour traire.

Casserole (n. f.)

Ce mot dérive du radical de *casse* (mot attesté en 1341 dans le sens de « récipient ») suivi du suffixe *-erol(l)e*¹⁴.

Creuse	
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	/kasrɔl/
Haute-Vienne	
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/kasrɔl/
Indre	
Mouhet (point 60 ALCe)	/kasrɔl/

Ecuelle (n. f.)

Ce récipient, creux et évasé, dans lequel on met et on mange de la nourriture plutôt liquide vient du latin SCUTELLA « petite coupe ».

Creuse	
Anzême (point 34 ALAL)	Ecuelle d'ajoutær /ékuiél d ajuta/

Toupin (n. m.)

« *Le français toupin a été emprunté à l'occitan au début du XXe siècle mais il a existé en ancien français pour disparaître de la langue au XVIe* »¹⁵. Ce mot est fréquent au sud de la France (cf. le provençal *toupin* « pot en terre »), il est aussi présent dans la périphérie du domaine d'oïl, survivance du français *toupin*, *tupin*, attesté depuis 1318 et disparu au XVIe siècle, lui-même issu de l'ancien bas francique *toppiŋ « pot »¹⁶. Dans le Croissant marchois, l'emploi de *toupin* pour nommer le seau à traire n'a été relevé qu'en Haute-Vienne :

Haute-Vienne	
Fromental (point 53 ALAL)	Toupin /toupi/
Darnac (point 91 ALO)	Toupin à lait /toupi a lay'/

NB : il est courant d'observer la dénasalisation de IN qui se réduit à /i/ comme en langue d'oc et dans certains parlers d'oïl (par exemple le morvandiau). Dans le tapuscrit du parler marchois de Dompierre-les-Eglises (Haute-Vienne marchoise) réalisé par Jean Pommier en 2001¹⁷, la prononciation /mati/ cohabite avec /matin/¹⁸. Par contre *chin* se dit /chi/, *chemin* /ch'mi/, *moulin* /mouli/, *toupin* (pot en terre) /toupi/, *counin* (sexe féminin) /kouni/, *perin* (« parrain ») /pèri/, et le nom de la commune de Saint-Sornin-Leulac est /sin sorni/.

Bouchat-Beurchat (n. m.)

Bechade (n. f.)

Le seau à traire est un *bouchat* /boucha/ à Vendat dans l'Allier qui parle marchois. Dans ce même département, à Archignat¹⁹, le seau métallique qui reçoit le lait du *jadeau* (récipient cylindrique, en fer

¹⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/casserole>

¹⁵ <https://www.etymologie-occitane.fr/2011/10/toupin-topin/>

¹⁶ <https://www.cnrtl.fr/definition/toupin>

¹⁷ <http://parlersducroissant.huma-num.f>

¹⁸ Jean Pommier, *Tapuscrit du parler de Dompierre-les-Eglises*, 2001, p. 8

¹⁹ <http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Dictionnaire.htm>

blanc, utilisé pour traire les vaches) et supporte le *couloir* /koulouay'/ se nomme le *beurchat*. De l'autre côté du Croissant, en Charente linguistiquement marchoise, le seau à traire est appelé une *bechade* prononcé /beuchad'/ [bœfad] à Alloue et /béchad'/ [befad] à Agris. Le terme *béchade* pour « récipient, bidon pour le lait » est surtout attesté en Charente²⁰ (l'occitan *becada* ou *bechada* /béchado/ désigne par contre la bécasse²¹). On peut envisager de faire le lien avec l'ancien français *bichet* « mesure de capacité pour les grains » au XIIIe siècle, « mesure agraire » au XVIIe et l'ancien wallon *bichier* qui était le nom d'une mesure pour les liquides. A Metz, le substantif *beuchat*, proche des formes marchois, possède le même sens que *bichet*²². Il est fort possible que l'origine de *bouchat-beurchat-bechade* ait un rapport avec une unité de mesure et soit en lien avec son contenant pot, seau ou cruche.

Le Centre national de ressources textuelles et lexicales propose comme étymologie le latin BICCARIUM attesté dans le domaine germanique au Moyen Age au travers le francique *bikari²³. Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW), dictionnaire étymologique et historique du galloroman, renvoie *bichet* au grec *bikos.

Trasse (n. f.)

Le moyen français (1330-1500) avait *terrasse* « pot de terre » du latin TERRA. En Vendée, c'est une jatte, dans le Poitou un vase de terre cuite à bords relevés (pour le lait), dans le pays nantais une terrine où l'on met le lait à bouillir. La forme *trasse*, qui correspond à la syncope due au E muet, désigne une terrine à lait en Anjou²⁴ et un seau à traire dans le nord du Croissant marchois.

Localités du Croissant marchois	Trasse
Indre	
Saint-Marcel (point 49 ALCe)	/tras'/

Deux substantifs isolés, dont l'origine demande à être éclaircie, semblent être caractéristiques du marchois dans le sens de « seau à traire » :

Localités du Croissant marchois	Gage	Pelou
Vienne		
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	/gai'/	
Haute-Vienne		
Balledent (point 55 ALAL)		/pélou/

Le lexique pour le seau à eau ou à lait est riche dans le Croissant marchois. Parmi les 61 résultats obtenus dans différents atlas linguistiques ou glossaires, 20 substantifs ont été relevés pour nommer cet objet de la vie courante :

Famille de mots	Nbre de résultats obtenus	Famille de mots	Nombre de résultats obtenus
Siau / Seau	15	Bartine	3
Seille	9	Tribe / Trube	3
Jadeau	7	Casserole	3
Sibre / Sibret	6	Toupin	2
Pot / Poton	5	Écuelle	1
Gage	1	Trasse	1
Bouchat / Beurchat / Bechade	4	Pelou	1

Le Trésaurus occitan donne une identité française aux mots *pot*, *écuelle*, *casserole* et *seau* ce qui représente près de 40% de l'ensemble.

- *Jadeau* et *trasse* (13%) sont communs avec les parlers d'oïl.
- *Bartine*, *gage*, *pelou* et *tribe* (13%) sont spécifiques au marchois. Il semble en aller de même pour *bouchat*, *beurchat* et *bechade* (6%).
- *Seille* (près de 15%) est attesté dans les domaines marchois et d'oïl et, sous la forme *selha*, dans celui d'oc.
- *Sibre* et *toupin* (environ 13% des résultats obtenus) sont partagés avec la seule langue d'oc.

²⁰ Le boutillon des Charentes, N° 70, 2020, p. 17

²¹ Auguste Bosvieux, *Vie de saint Geoffroy* in Mémoires de la société des sciences de la Creuse, tome 3, 1862, p. 133

²² FEW, volume 1, p. 361

²³ <https://www.cnrtl.fr/definition/bichet>

²⁴ FEW, volume 13, pp. 256-257